Réponse : musées : une messe bonne à célébrer

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1189

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009641

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RÉPONSE

Musées: une messe bonne à célébrer

(yj) Les arts plastiques, comme le livre ou le film, donnent lieu à des événements-spectacles de grandes dimensions faits pour mobiliser un vaste public. On peut le déplorer, mais il faut s'en réjouir, n'en déplaise à ceux qui ont horreur des foules au musée.

REPERES

Le Ministère français de la Culture et de la Francophonie publie chaque année les «chiffres – clés de la culture» et périodiquement toutes sortes de statistiques et d'enquêtes sur "les dépenses culturelles " des collectivités et sur «les pratiques culturelles» des différentes catégories de la population (jeunes, personnes âgées, citadins, etc.). Ed. La Documentation française.

Voir aussi le no 105/ octobre 1994 du bulletin ministériel *Développement culturel* consacré à «un nouveau regard sur les musées» (et sur leurs visiteurs).

Aujourd'hui, les mêmes qui ne fréquentent pas les galeries font mille lieues pour une exposition prestigieuse, désertent les librairies mais hantent les foires, se rendent peu au cinéma, au concert, au théâtre, mais courent les festivals. Le constat n'est ni neuf ni original (cf. *DP* n°1119 du 11.3.93). Courte et mal pensée, l'analyse qu'en tire Jacques Guyaz dans son article de *DP* n°1187 du 20.10.94 aboutit à cette conclusion catégorique: incapable de comprendre ce qu'il voit, le fréquentateur bovin et massifié de ces manifestations y trouve ce que le supporter attend de son équipe de football: l'occasion de célébrer une messe identitaire.

Se garder de l'élitisme

On peut regretter que la manière d'aborder l'expression artistique ait changé — partout, et pas seulement en Suisse. Mais on ne saurait se contenter d'exprimer son humeur, plutôt méprisante, à l'égard de ceux que rien ne prépare à aborder l'œuvre d'art (mais qui s'y intéressent quand même) sous peine d'adopter une attitude à la fois élitaire et conservatrice.

Pour éviter cet écueil en abordant un tel sujet, effectivement délicat, il faut commencer par prendre acte d'une réalité toute simple: il n'y a pas de solution de continuité entre les différents aspects de la vie sociale. Pourquoi l'art échapperait-il au phénomène de la consommation de masse? Au même titre que toute autre activité humaine, il est dépendant de facteurs économiques. Un artiste doit vivre et vendre, un conservateur doit tenir et justifier son budget, etc.

On peut et on doit déplorer la généralisation d'une manière passive, donc pauvre, d'aborder l'expression artistique. On doit reprocher aux commissaires d'expositions ou aux organisateurs de grandes manifestions de se conduire en Messieurs Loyal plutôt qu'en intermédiaires respectueux et consciencieux entre les œuvres et le public non averti. On doit critiquer les médias lorsqu'ils se montrent frivoles ou incompétents.

En revanche, on ne peut en aucun cas déplorer que le public tente de se frayer un chemin vers l'art. Si l'art lui est mal servi, c'est aux serviteurs — spécialistes et médiateurs — qu'il convient de s'en prendre. Que dire de celui qui sait et ne partage pas — ou partage mal — son savoir? Chaque pas fait dans une grande exposition est indice d'une curiosité, représente un espoir de connaissance. Qu'importe la manière dont on s'y rend, le temps qu'on y met et le bénéfice que chacun selon ses moyens en retire: tous, dans ce domaine aussi, ont droit à leur chance.

Dans ces conditions, il semble terriblement hâtif et surtout fort convenu de parler de «nouvelle messe», d'unanimité perdue et désespérément recherchée à travers le foot ou l'art de masse. Utilisé à tout propos, le concept d'identité est totalement galvaudé, n'ayant plus que la fonction d'un lieu commun: il dispense de penser.

Les faux symboles

Il en va de même des «symboles rassembleurs» servant prétendument de ciment social: ils trahissent une interprétation simplificatrice, et datée. Notre lecture de l'histoire n'est plus celle de Michelet. Les bâtisseurs de cathédrales, même s'il est poétique de les imaginer portés par l'élan religieux de tout un peuple, ont mis leur inspiration et leur savoir-faire au service de contingences très variées et tout à fait prosaïques. Même diversité dans les stades et les salles d'exposition: malgré les "enseignements" d'une fumeuse psychologie des masses, nos collectivités sont plurielles; et rien n'indique qu'elles aient conçu le projet de se coaguler, bien au contraire. Heureusement.

Une forme de tolérance

Si nous voulons bien admettre la complexité des choses et cohabiter sans terreur avec le paradoxe, nous pouvons, à l'inverse de la volonté totalitaire, nous dispenser de résoudre toutes les contradictions. Cette tolérance intellectuelle n'est que l'une des formes de la tolérance tout court. Ce que certains trouvent dans les enseignements de la philosophie, de la science ou de la vie quotidienne, l'art permet de l'apprendre aussi. A condition d'entrer en contact direct avec son expression. Une relation qui a d'autant plus de chances de s'établir que le nombre des participants à la messe est grand. L'accès à l'œuvre d'art, c'est aussi — et pourquoi pas? — affaire de probabilité statistique. ■